

BODINIER Jean René

honoraire 74 novembre 1923

installé le 26

né Vergennes 4 septembre 1857

Prêtre 19 décembre 1874

annoncié Curé d'Angers 15 juin 1905

retiré 1930

décédé 26 janvier 1930

BONINIER Jean René
Vergennes 4 septembre 1851

Tauximé Angers	13. 7. 1871
Migné "	23. XII. 1871
Ardière "	21. XII. 1872
diacre "	20. XII. 1873
prêtre "	19. XII. 1874
Notre-Dame à Combrée	5. X. 1873
Vic. St Barthélémy	16. 7. 1875
Père du St Sacrement	1878
Vic. à Tiercé	29. 4. 1882
Vic. St Macaire Nanges	1. 1. 1884
Vic. Trinité	16. X. 1886
Cure Banchennais	1. X. 1890
Cure de Tallais	2 2 1896
en congé ^{de 2 ans} août 1903 - juin 1905	
curé. Carmel d' Angers 75	juin 1905
chanoine. Honoraire	14 - 11 - 1923

études St Martin, Beaumrean juillet 1930

études St Martin Beaumrean

26 janvier 1933

S.B. 192

études à Combrée

près Tailleur d'habits

mis à bon droit au-dessous de son buste ces paroles des saints livres : *Memento, Domine, omnis mansuetudinis ejus !* « Seigneur, souvenez-vous de toute sa mansuétude ! » Aussi, il exerça de son vivant sur ceux qui l'approchaient un empire point tyrannique, mais tout de charité : il le conserve toujours... *Defunctus adhuc loquitur*. « Il est mort, et il parle encore ! » Il parle de là-haut pour bénir aujourd'hui ses enfants ; il parle par les exemples qu'il a laissés. Les suivre sera la meilleure manière de garder sa mémoire. L'image de son corps est maintenant fixée dans le marbre pour des siècles ; reproduisons en nos âmes l'image de son âme pour qu'un jour nous allions tous refaire avec lui au paradis la grande famille paroissiale qui fut ses amours ici-bas.

La cérémonie s'acheva pieusement dans les chants et les prières... Et maintenant la figure aimée du vénérable M. Priou restera à cette place d'honneur, dans son église, image sensible de l'amour, plus fort que la mort, que ressent le pasteur défunt pour ses ouailles, et de la protection plus efficace dont il les entoure du pied du trône de Dieu.

L'abbé Joseph OGER.

Installation de M. l'abbé Bodinier, à Jallais

Pourquoi faut-il que le malheur des uns soit parfois le bonheur des autres ?... Pendant que, sur les bords de la Maine, une église triste et désolée pleurait un pasteur bien-aimé, on l'accueillait en triomphe sur les rives de l'Evre. Dans la Vendée angevine, l'installation d'un curé est comme une fête de famille, dont le doux rayonnement se répand sur toute la paroisse. Cette fois, la joie fut un peu bruyante. Songez donc ! Depuis bientôt deux mois nous étions sans pasteur ! Et notre nouveau curé arrivait précédait d'une si belle réputation !

Donc, dimanche dernier, malgré le demi-deuil de la Sexagésime, c'était grande fête pour l'église de Jallais. Aux premiers rayons d'un soleil de printemps, M. l'abbé Bodinier quittait le Petit-Séminaire de Beaupréau, où l'avait accueilli la plus aimable hospitalité, et prenait la direction de sa nouvelle paroisse. Près du château de la Chapronnière, dans un frais vallon sur les bords de l'Evre, l'équipage rencontre un escadron de *cent* cavaliers. Point de belle fête par ici sans cavalcade. On souhaite la bienvenue à M. le Curé et le défilé commence : fleurs et flots de rubans à la crinière, les coursiers essaient un temps de galop et le cortège arrive grand train sur les hauteurs de Piédeau.

Aussitôt, dans les airs, les cloches chantent leur plus doux carillon ; la fanfare jette aux échos des vallons ses notes joyeuses et sonores ; on sort des maisons, on se précipite dans les rues et la foule, un peu houleuse, afflue de toutes parts comme une marée montante. L'escorte s'est arrêtée près de l'école Saint-Louis, pavoisée de verdure et d'oriflammes. On se presse ; c'est à qui verra le nouveau curé. Dans ces fêtes du cœur les premiers venus ne sont-ils pas les plus heureux ? La joie ne va pas d'ailleurs sans un grain de curiosité. On veut contempler celui *qui vient au nom*.

du Seigneur guider nos âmes dans le chemin du salut, se faire le confident de nos joies et de nos peines. Ses traits respirent-ils la bonté, comme le doux visage de notre ancien pasteur?... Il faut croire que l'impression fut favorable car, dès la première entrevue, un air de satisfaction se refléta sur toutes les physionomies. De son côté, M. le Curé souriait à ces bonnes figures de vendéens : on sentait qu'il n'aurait aucun effort à faire pour chérir sa nouvelle paroisse.

Il reçoit les félicitations de M. le Maire et de son Conseil et se voit bientôt entouré de tout un petit peuple en liesse, la joie dans les yeux et le sourire sur les lèvres : « Les enfants de mon âge qui parlent bien souvent, dit l'un d'eux, ne parlent pas souvent bien ; mais ces fleurs qui nous ressemblent sont le langage de nos cœurs », et il présente un bouquet frais et gracieux comme son visage d'enfant. M. le Curé répond un mot aimable qui fait sourire toutes les mamans, et la procession s'organise.

Autour de M. Grellier, vicaire général, délégué pour l'installation, se range un nombreux clergé : M^{sr} Pessard, M. le Curé-doyen de Beaupréau, M. le Supérieur du Petit-Séminaire, MM. les Curés de La Poitevinière, de Saint-Macaire, du Pin, de Baracé, de Saint-Martin, d'Andrezé, de Saint-Lezin, de Sainte-Christine, les prêtres enfants de la paroisse, etc. La musique attaque une marche triomphale et la foule joyeuse descend vers l'église ; mais, voyez comme l'enthousiasme est contagieux ! Aux premiers éclats des cuivres, un léger frémissement se fait sentir dans la cavalerie : la musique grise les coursiers et les voilà pris d'une fougue inaccoutumée qui déconcerte le maître des cérémonies ; heureusement ils sont montés par d'habiles cavaliers qui tempèrent peu à peu cette trop vive émotion.

Enfin, nous voilà sur le seuil de l'église. M. le Vicaire général met l'étole pastorale au cou de M. le Curé, entonne le *Veni Creator* et monte en chaire. Avant de lire les lettres de pouvoirs, il présente à la paroisse et à son curé les félicitations de M^{sr} l'Evêque, qui se réjouit de leur apporter bientôt ses bénédictions paternelles, bonne promesse qui ajoute encore à la joie des cœurs. Puis, l'orateur nous dit son bonheur de présider une installation dans la Vendée angevine, parce que le prêtre y est aimé comme un père, accueilli comme un ange de Dieu ; ici, nous l'entendons faire de notre paroisse un éloge flatteur, auquel personne dans l'auditoire ne reste insensible. Il trace ensuite le portrait du bon pasteur qui ouvre à toutes les misères son cœur et ses bras, encourage les saintes ardeurs, excite les dévouements, et dont la paternité participe de celle de Dieu même. Tel a été le saint prêtre que pleure encore cette paroisse : figure vraiment sacerdotale, sympathique entre toutes, séduisante de bonté, qui avait conquis le respect et l'affection de tous. Que Jallais se console ! L'avenir sera digne du passé. Avec un tact parfait, qui donne à un éloge son prix véritable, il loue dans M. Bodinier cet heureux mélange de fermeté et de mansuétude, de zèle et de prudence, d'expérience et de savoir qui, jusqu'ici, lui a gagné toutes les sympathies et qui lui assure pour l'avenir un ministère fécond.

Nous étions encore sous le charme de ce beau discours, quand on commença les cérémonies symboliques. De mémoire d'homme, on n'avait vu, à Jallais, d'installation de curé. Aussi quelle pieuse curiosité ! M. le Curé ouvre le tabernacle, s'assied au confessionnal, se rend aux fonts baptismaux, ouvre la porte de l'église, sonne la cloche ; enfin le voilà en chaire ! Le silence est plein d'attente et d'émotion. L'orateur va-t-il justifier la réputation qui l'a précédé ? On n'en doute pas, cependant on est impatient de le constater, d'entendre la voix aimée du pasteur. Disons tout de suite que l'impression fut excellente : la voix forte, bien timbrée, remplissait sans peine la vaste nef ; l'auditoire était content, la joie se lisait sur tous les visages.

Les premières paroles de M. le Curé sont pour remercier M. le Vicaire-général de la haute sympathie dont il daigne l'honorer et cette brillante couronne de chanoines et de confrères qui sont venus lui apporter le témoignage de leur affection. Il a pour M^{sr} Pessard quelques mots émus où l'on saisit facilement une délicate allusion. Puis, après un adieu plein d'attendrissement à sa chère paroisse de Bouchemaine, il nous dit, avec une touchante simplicité, ses craintes et ses espérances. C'est l'obéissance qui l'amène à son nouveau poste : « Ah ! Jallais, s'écrie-t-il dans un mouvement touchant, ta grande et belle église, je l'avais souhaitée dans un rêve d'ami, pour quelque confrère plus digne et mieux doué. Heureux curé, me disais-je, qui va cultiver cette terre bénie de la Vendée, où les âmes sont à Dieu, et les cœurs à ses prêtres ! Aujourd'hui que ce bonheur m'est dévolu, je m'inquiète et l'obéissance peut seule me rassurer. L'héritage est beau ; mais si lourde est la succession ! » Ici l'orateur passe en revue toutes les œuvres que lui lègue un saint prêtre dont la vie, faite d'abnégation et de sacrifice, effraie presque sa faiblesse... Cependant, il espère ; la sainte Ecriture ne dit-elle pas « que l'homme obéissant opère des merveilles » ? Il compte donc sur la grâce toute puissante de Dieu. N'a-t-il pas d'ailleurs, pour l'aider dans sa tâche, d'excellents collaborateurs : ses vicaires, dont la population sait apprécier le dévouement, les chers frères de Saint-Gabriel et les Religieuses de Sainte-Marie, que toute la Vendée aime et vénère ? N'est-il pas assuré du concours des autorités, si précieux quand elles sont chrétiennes ? Enfin cette cordiale réception faite par un peuple à celui qui vient l'aimer, lui consacrer ses forces et son dévouement, n'est-elle pas le gage d'une affection durable et d'une moisson féconde ? Il espère donc ! Et maintenant il est à tous, sans partage ; mais à tous il demande une prière pour que ses travaux soient bénis du ciel, une prière pour que son nom soit aimé de tous, comme est aimé le nom de son vénéré prédécesseur.

Puis il monte à l'autel, assisté de deux prêtres enfants de Jallais, M. le Curé de Baracé et M. le Curé de Sainte-Christine. Pendant la messe, comme le soir pendant les vêpres, des voix exercées interprètent les chants liturgiques et de gracieux motets. Après l'office, nouvelle procession, musique en tête, vers le presbytère, et, dans la grande salle décorée de verdure et d'écussons, réception des nombreux invités.

A la fin du dîner, il y eut plusieurs toasts : M. le Curé adresse à MM. les Vicaires-généraux de nouveaux remerciements qui ne sauraient égaler sa profonde reconnaissance et il trouve un mot gracieux pour chacun de ses convives ; M. le Maire l'assure que tous les cœurs lui sont déjà gagnés ; M. le Curé de Saint-Macaire lui prédit avec esprit « que son nouveau champ-de-bataille sera un nouveau champ d'honneur » ; enfin, M. le Curé-doyen de Beaupréau lui souhaite la bienvenue, comme au successeur de son vieil ami, avec une délicatesse de sentiments dont nous sommes tous charmés.

Le soir, M^{sr} Pessard faisait les honneurs de la Communauté des sœurs, dont il est le supérieur bien-aimé. Là, fête intime, bien douce au cœur d'un bon curé. Enfants de l'asile, petites filles de l'école, enfants de la Congrégation, tout le monde y va de son compliment et de sa cantate... M. le Curé reçoit les vœux, les fleurs et répond à tous avec le même bonheur d'expression qui l'a si bien servi toute la journée. M^{sr} Pessard lui confie la florissante congrégation des Enfants de Marie, qui compte à la Forêt plus de cent religieuses vivantes, et il clôt la fête par quelques mots du cœur ; puis tous les fronts s'inclinent heureux sous la première bénédiction du pasteur.

Ainsi finit cette belle journée. Du haut du ciel, comme le bon M. Godard a dû sourire à cette fête du cœur, embaumée de son doux souvenir !... Tous se retirent enchantés, les paroissiens d'avoir retrouvé un père, le pasteur d'avoir conquis la sympathie de tous. « Voilà déjà, cher M. le Curé, le premier fruit de l'obéissance ! Vous êtes venu au milieu de nous conduit par le devoir, soyez-y désormais retenu par l'affection. Vivez longtemps pour le salut des âmes et le bonheur de tous ! »

Bulletin de l'Enseignement libre dans le diocèse d'Angers (FÉVRIER 1896)

SOMMAIRE. — Comité des Écoles chrétiennes : Assemblée générale du 4 janvier. Rapport du Secrétaire. Comptes du Trésorier. — Denier des Écoles chrétiennes. — Chronique locale : Réception du Clergé par Monseigneur l'Évêque. Élections au Conseil départemental de l'Instruction publique. Protestation contre la laïcisation de l'école communale de filles de Vernouil. Les beautés de la laïcisation, l'histoire de l'école de filles de Saint-Mathurin ; ouverture de l'école libre de cette commune. — Nécrologie : Décès de M. l'abbé Brossard, curé de Mazé et de M. l'abbé Godard, curé de Jallais. — Poésie : Le Sphinx, par le vicomte de Borelli. — Documents officiels : Circulaire relative aux créations d'écoles et d'emplois (13 décembre 1895). Circulaire relative au classement des demandes de subventions pour constructions scolaires (12 décembre). — Bulletin judiciaire : Conseil supérieur de l'Instruction publique, questions de propriété, de jouissance ou d'interprétation de conventions.

Abonnement : 3 fr. par an.
Administration : rue du Cornet, 40, à Angers.

Jean Fougère, de Saint-Michel-de-Ghaisne, sacristain depuis trente années.

Charles Hamon, de Segré, chantre et sacristain depuis trente-cinq années.

Emile Joubert, de Saint-Rémy-en-Mauges, organiste et chantre depuis quarante années.

Jean Onillon, de Saint-Rémy-en-Mauges, chantre depuis trente-sept années.

Louis Pasquier, de Saint-Rémy-en-Mauges, porte-bannière et sacristain depuis quarante-huit années.

Auguste Perrois, de Saint-Michel-de-Ghaisne, chantre depuis trente-six années.

Conseils paroissiaux

Sont approuvées les élections faites par les Conseils paroissiaux de : Angers (Saint-Joseph), Angers (Sainte-Thérèse), Meigné-sous-Doué, Rablay, La Romagne, Saint-Hilaire-du-Bois, Saumur (Saint-Pierre),

Décès dans le Clergé

Son Exc. Mgr l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles le repos et salut éternel de l'âme de M. l'abbé Lefèvre (Louis), chanoine honoraire, ancien aumônier du Bon-Pasteur de Saint-Hilaire-Saint-Florent, décédé le 25 janvier, dans sa 88^e année; — le repos et salut éternel de l'âme de M. l'abbé Bodinier (Jean-René), ancien aumônier du Carmel d'Angers, décédé le 26 janvier 1933, dans sa 82^e année; — le repos et salut éternel de l'âme de M. l'abbé Oger (Joseph-Auguste), professeur à l'Ecole Freppel, décédé le 29 janvier, dans sa 66^e année.

PARTIE NON OFFICIELLE

Calendrier liturgique

DIMANCHE 5 FÉVRIER. — CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS L'EPIPHANIE. — *Semi-double, couleur verte.* — A la messe, mémoire de sainte Agathe (vierge de Catane, martyrisée en 250), *Credo*, préface de la Trinité. A vêpres, mémoire du suivant, de sainte Agathe et de sainte Doro-thée, vierge et martyre.

LUNDI 6. — SAINT TITE, évêque de Crète († 106). — *Double, couleur blanche.* Mémoire de sainte Doro-thée, vierge de Césarée de Cappadoce, martyre, décapitée en 310. *Anniversaire de l'élection de Notre Saint-Père le Pape.*

MARDI 7. — SAINT ROMUALD, fondateur de l'Ordre des Camaldules († 1037). — *Double, couleur blanche.*

MERCREDI 8. — SAINT JEAN DE MATHA, fondateur de l'Ordre des Trinitaires († 1213). — *Double, couleur blanche.*

JEUDI 9. — SAINT CYRILLE, patriarche d'Alexandrie et docteur de

l'Eglise († 444). — *Double, couleur blanche*. Mémoire de sainte Apolline, vierge et martyre.

VENDREDI 10. — **SAINTE SCHOLASTIQUE**, vierge, sœur de saint Benoît, fondatrice d'un monastère au Mont-Cassin († 543). — *Double, couleur blanche*.

SAMEDI 11. — **APPARITION DE LA B. V. MARIE A LOURDES** (11 février 1858). — *Double-majeur*.

DIMANCHE 12. — *Dimanche de la Septuagésime*.

Offices et Réunions

EGLISE SAINTE-THÉRÈSE. — Dimanche 5 février, cinquième après l'Épiphanie. A 2 h. $\frac{1}{2}$, heure des vêpres, réunion de la Confrérie en faveur des âmes du purgatoire, sermon et salut en musique.

Lundi 6, à 6 h. $\frac{1}{2}$, messe chantée pour les défunts de l'Association.

CHAPELLE DES URSULES. — La réunion des Mères chrétiennes aura lieu le lundi 6 février. A 3 h. $\frac{1}{2}$, sermon et salut.

CHAPELLE DES SERVANTES DU TRÈS SAINT-SACREMENT. — Lundi 6 février, à 4 h. $\frac{1}{2}$, réunion mensuelle des dames adoratrices. Sermon par M. l'Aumônier, salut du Très Saint-Sacrement.

CHAPELLE DU CARMEL. — Réunion du tiers-ordre, jeudi 9 février, à 2 h. $\frac{1}{2}$.

DIOCÈSE D'ANGERS

Congrès eucharistique national d'Angers

Le lundi 23 janvier, a eu lieu à Paris une assemblée générale extraordinaire du Comité national pour la préparation du prochain Congrès d'Angers, qui se tiendra du 5 au 9 juillet 1933. Un grand nombre de membres titulaires et correspondants étaient présents.

S. Exc. Mgr Audollent, évêque de Blois, présidait, assisté de S. Exc. Mgr Costes, coadjuteur d'Angers et président du Comité local, qui a donné de très intéressants détails sur la préparation déjà commencée du Congrès : organisation d'un mouvement surnaturel de prières, propagande par images et affiches et par la presse, programme des cérémonies et des grandes journées du jeudi pour les enfants, et du dimanche pour la clôture, etc. . .

Le Comité a approuvé aussi le sujet des études pour les assemblées générales et les cinq sections d'études (pour les prêtres, les hommes, les jeunes gens, les dames, les jeunes filles), qui avait été élaboré dans une réunion de la Commission théologique, tenue dans la matinée au siège du Secrétariat général.

De l'avis de tous, le Congrès d'Angers, en cette catholique région, sera digne des précédents, pour l'honneur et le triomphe du Saint Sacrement.

M. le chanoine J.-B. Bodinier

Le 28 janvier dernier on conduisait à sa dernière demeure, dans le cimetière de Saint-Martin de Beaupréau, la dépouille mortelle de M. le chanoine Jean-Baptiste Bodinier. Dès qu'il fut informé de son décès, Mgr Rumeau écrivit à M. l'Aumônier de la Communauté de Saint-Martin la lettre suivante : « J'apprends avec une vive douleur la mort de M. le chanoine Bodinier qui a suivi de si près celle de M. le chanoine Lefèvre. En lui, comme en M. Lefèvre, nous perdons un des plus vénérables et des plus saints prêtres du diocèse ; un homme de Dieu, qui ne vécut que de son amour et pour sa gloire ; un homme de zèle, dont toute la préoccupation était de faire aux âmes le plus grand bien possible ; un homme de grande vertu, qui ne cessa jamais de donner l'exemple d'une vie éminemment sacerdotale. Avec quelle confiance il a dû paraître au tribunal de Dieu et quelle récompense lui est réservée dans le ciel ! Je ne manquerai pas d'unir mes prières aux vôtres pour le cher et vénéré défunt. »

Après cette lettre si élogieuse du premier Pasteur du diocèse, est-il besoin d'un article pour montrer quel bon serviteur de Dieu et de l'Eglise a été M. Bodinier ? Cependant ses anciens condisciples m'ont demandé de retracer la carrière si bien remplie de l'ami qu'ils pleurent encore. J'essaierai de le faire en utilisant les renseignements qu'on m'a fournis. Je ne saurais tout dire évidemment ; ceux qui ont bien connu M. le chanoine Bodinier retrouveront aisément dans leur mémoire les détails que j'aurai omis.

Jean-Baptiste Bodinier naquit à Vergennes, le 4 septembre 1851. Après les premières études de latin faites au presbytère, il entra au collège de Combrée au mois d'octobre 1864. Il conquiert très vite l'amitié de ses camarades qui, frappés de son air jeunet et de sa petite taille, prirent l'habitude de l'appeler familièrement « le petit Bodinier ». Intelligent, l'œil vif, la parole facile, il avait l'esprit porté à observer les caractères et à les décrire ensuite avec une fine pointe de malice. Il aurait été facilement mordant s'il n'avait pas eu un si bon cœur. Mais ses saillies égayaient la conversation sans jamais blesser la charité.

Dans la classe de Sixième où il fut placé, il trouva des modèles de travail en même temps que de redoutables concurrents, tels, par exemple, le futur évêque de Laval, Mgr Grellier, M. le chanoine Brosard, curé de Saint-Jacques, M. le chanoine Bouvet, ancien archiprêtre de Saumur. Sans pouvoir atteindre aux premières places, il tint toujours un bon rang dans son cours. Son application soutenue lui valut en philosophie des succès qu'il n'avait pas connus dans les classes inférieures.

Tout enfant, Jean Bodinier avait entendu l'appel de Dieu : il voulait être prêtre. En sortant du collège, il entra sans hésiter au Grand Séminaire. La première année qu'il y passa fut marquée par des événements qui laissèrent dans son âme des impressions ineffaçables. On était en 1869. Le Concile du Vatican allait s'ouvrir. « Pendant que le jeune séminariste entrait dans une vie nouvelle toute de prière, de recueillement et d'application aux études sacrées, son esprit s'envolait avec son cœur vers l'auguste Pie IX. » Sa dévotion au Pape, son amour de l'Eglise, si remarquables, datent de cette-

époque. Sa joie fut extrême quand il apprit la définition de l'infaillibilité pontificale, au mois de juillet 1870. A peine le Concile avait-il proclamé ce dogme que la guerre éclatait entre l'Allemagne et la France, guerre néfaste où à nos désastres succédèrent les horreurs de la Commune avec le massacre des otages parmi lesquels Mgr Darboy, archevêque de Paris, plusieurs prêtres et religieux et un jeune séminariste angevin, M. l'abbé Seigneret.

La vie du Séminaire fut interrompue par la guerre. La rentrée en 1871 n'eut lieu que dans la semaine sainte et la sortie le lendemain seulement de l'Assomption. Le jour de l'Assomption le nouvel évêque, Mgr Freppel, qui devait jeter tant de gloire sur le siège d'Angers, fit une ordination. M. Bodinier y prit part en recevant la tonsure. Instruit par les événements si graves qui venaient de se dérouler, le jeune abbé comprit la nécessité pour un prêtre de se donner tout à Dieu et aux âmes, d'élever la jeunesse selon les principes de la morale chrétienne pour la préserver du vice et de l'anarchie, de s'intéresser à toutes les œuvres de zèle, bref de devenir un homme surnaturel, un homme de prière, un homme de devoir. Ainsi s'expliquent la piété dont il fit preuve au Séminaire, son ardeur à l'étude, son goût pour les fêtes et les cérémonies liturgiques, son empressement à s'initier aux différentes industries du zèle pastoral. A sa sortie du Séminaire, il fut envoyé comme maître d'études au collège de Combrée en attendant qu'il eût l'âge d'être promu au sacerdoce. Il y resta deux ans, de 1873 à 1875. Ordonné prêtre le 19 décembre 1874, il devint vicaire de Saint-Barthélemy. Il y dépensa son zèle pendant trois ans. Pour se donner davantage à Dieu et aux âmes, il résolut d'embrasser l'état religieux. Sa dévotion envers la sainte Eucharistie lui fit choisir la Congrégation des Pères du Saint Sacrement. Avec la permission de Mgr Freppel, il y entra en 1878. Au bout de quatre ans, il dut la quitter pour raison de santé : Dieu s'était contenté de sa bonne volonté. Trois paroisses l'eurent successivement pour vicaire après son retour dans le diocèse : Tiercé, Saint-Macaire et la Trinité d'Angers. Pendant son vicariat à la Trinité, il remplit au Bon-Pasteur l'office de notaire dans le premier procès de la béatification de la vénérable Mère Sainte-Euphrasie Pelletier. Il garda le plus doux souvenir de cette fonction et conçut pour la Fondatrice du Bon-Pasteur et pour son œuvre, une admiration dont il parlait volontiers. Quelle n'aurait pas été sa joie d'entendre bientôt Pie XI proclamer bienheureuse celle qu'on appelait alors simplement *la Servante de Dieu!* Mais il aura une autre joie, plus grande encore, celle de voir au ciel la sainte religieuse pour la glorification de laquelle il avait bien travaillé.

Mgr Mathieu avait remarqué et apprécié M. Bodinier. Il le nomma curé de Bouchemaine en 1890, puis à la mort de M. Godard, en 1896, curé de l'importante paroisse de Jallais. Très attaché à Bouchemaine, très aimé de ses paroissiens et des familles angevines qui venaient passer l'été à Bouchemaine ou à La Pointe, M. Bodinier quitta à regret sa paroisse. Il s'effrayait aussi du fardeau que Mgr Mathieu lui imposait en l'envoyant à Jallais. Il savait qu'il y trouverait, avec un ministère absorbant et peut-être au-dessus de ses forces, une lourde charge financière. Son prédécesseur, de sainte

mémoire, grâce à de sages économies, grâce à sa fortune personnelle, avait amorti notablement la dette occasionnée par la construction de l'église neuve. Pour achever d'éteindre cette dette, il fallait encore trouver près de 60.000 francs. On comprend l'hésitation de M. Bodinier. Il s'inclina néanmoins devant les instances de son évêque. Il fut installé par Mgr Pessard et prit pour texte de son discours la parole de nos saints Livres qui promet la victoire à l'homme obéissant. *Vir obediens loquetur victoriam*. Il ne pouvait choisir un texte qui indiquât plus clairement à ses nouveaux paroissiens le motif de son acceptation comme aussi de sa confiance dans le secours de Dieu.

Je ne puis m'étendre sur l'activité pastorale, à Jallais, de M. Bodinier. Je noterai seulement, au point de vue matériel, qu'il règlementa, non sans besoin, le tarif des services religieux, qu'il réussit à faire approuver par l'Etat toutes les dettes de l'église, ce qui rendit grand service au budget paroissial quand survint la loi de séparation ; qu'il dota l'église qu'avait déjà bien embellie M. Godard, d'un mobilier neuf, digne de la beauté du monument. Avec le concours de ses paroissiens, il érigea au cimetière le magnifique calvaire en granit qui recouvre les tombes de M. Bretaudeau et de M. Godard. C'est à M. Bodinier encore que la *Communauté* doit son élégante chapelle des Enfants de Marie. Il fit don de l'autel et versa en outre de ses deniers une somme de 3.096 francs pour finir de solder les frais de construction de la chapelle. Sa générosité s'étendit même plus loin, mais d'une façon si discrète qu'elle a passé inaperçue. J'ai sous les yeux des chiffres extraits de son livre de dépenses personnelles en faveur de Jallais. Le total arrive à la somme de 33.860 francs. Je ne m'étonne plus qu'il ait avoué un jour ici qu'il avait fait pour Jallais de gros sacrifices d'argent.

Le côté matériel n'était qu'une partie de ses préoccupations. Il visait avant tout le bien des âmes. En l'année 1900, il procura à ses chers paroissiens le bienfait d'une grande mission, prêchée par les Pères de Notre-Dame du Chêne et qui dura quatre semaines.

Les écoles furent également l'objet de sa constante sollicitude. Il faudrait ici entrer dans beaucoup de détails. Je dirai simplement qu'il sauva son école chrétienne de garçons à l'époque de la sécularisation.

La santé du pasteur laissait souvent à désirer. Son tempérament nerveux le prédisposait à des crises d'épuisement. Il était obligé, chaque année, de prendre plusieurs semaines de vacances. En 1903, se sentant de plus en plus fatigué, il supplia Mgr Rumeau de le relever de ses fonctions. Il obtint la permission de quitter Jallais. Le dimanche 26 juillet, il prit congé de ses paroissiens et leur fit d'émouvants adieux. Il vint chercher du repos à Saint-Martin-la-Forêt. Il avait dirigé pendant sept ans la chrétienne paroisse de Jallais. « Ceux qui l'ont connu, m'a-t-on écrit, se souviennent encore de la grande bonté de son âme, de la générosité de son cœur et des charmes prenants de son esprit. »

M. Bodinier resta deux ans sans exercer de ministère. Il profita de ses loisirs pour aller à Rome où l'attiraient les nombreux souvenirs chrétiens de la ville éternelle et sa piété filiale envers le Souverain

Pontife. Il fut heureux de retrouver à Rome Mgr Mathieu, devenu cardinal de Curie.

Voyant M. Bodinier reposé, Mgr Rumeau lui confia l'aumônerie du Carmel le 15 juin 1905. La vie d'aumônier, surtout d'une communauté cloîtrée comme le Carmel, n'a rien de la vie mouvementée du prêtre de paroisse. Là pas d'œuvres à créer, pas d'écoles à fonder ou à soutenir, pas de missions à organiser, pas de démarches à faire pour ramener à Dieu de pauvres pécheurs. C'est toujours la même vie calme, régulière, renfermée, monotone à cause de sa régularité ; vie partagée entre le service de la chapelle, les confessions, les instructions, les travaux personnels. Il paraît que, au début, la nature ardente, j'allais dire un peu fougueuse, de M. Bodinier sentit vivement la différence des deux genres de vie. Il eut à combattre des tentations d'ennui. Mais peu à peu il s'adapta à son nouveau ministère et s'y attacha à tel point qu'il m'écrivait de Saint-Martin de Beau-préau, en 1931 : « Les vingt-cinq années que j'ai passées à mon cher Carmel d'Angers ont été les meilleures années de ma vie. » Du reste, s'il n'avait plus au Carmel l'entrain du ministère pastoral, quelle jouissance, en revanche, pour son cœur de prêtre, d'être journellement en contact avec des âmes éprises de la plus haute perfection, des âmes généreuses ayant tout quitté pour mieux aimer, pour mieux servir le bon Dieu !

Les Carmélites ne tardèrent pas, de leur côté, à apprécier leur nouvel aumônier. Elles reconnurent en lui « l'homme de Dieu » et lui vouèrent une filiale et respectueuse affection. « Son ministère parmi nous, écrivent-elles, nous laissera un souvenir ineffaçable à cause du parfum d'édification qui se dégageait de son âme sacerdotale. Sous des dehors un peu rudes, il cachait une bonté exquise doublée d'un cœur d'or. Sa sûreté de jugement en faisait un conseiller précieux, son esprit de foi une présence vivante de Dieu, sa ponctualité un modèle à imiter. Il nous avait dit en arrivant : mes Sœurs, je ne serai pas à la minute mais à la seconde, et il a tenu parole tant que sa santé le lui permit. » Les religieuses goûtaient beaucoup ses instructions, claires, solides, puisées à bonne source, dans la *Somme* de saint Thomas. On sait d'ailleurs que M. Bodinier avait un vrai talent de prédicateur. On a vu aussi qu'il avait emporté du Séminaire un grand amour des fêtes liturgiques. Il tenait à ce que les cérémonies du culte fussent bien accomplies dans sa chapelle. Les Sœurs parlent encore de la peine qu'il se donna pour l'organisation du *Triduum* de la béatification et de la canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Pour le récompenser de ses longs services, Mgr Rumeau le nomma chanoine honoraire de sa Cathédrale le 14 novembre 1923. Déjà la santé du cher aumônier était bien ébranlée. Vers la fin de janvier de l'année 1920, il avait été pris d'une syncope à l'autel et s'était blessé en tombant sur les marches. Il fut plusieurs mois sans pouvoir remplir son ministère. Cinq ans plus tard, en 1925, une autre syncope le surprit encore à l'autel, il lui fallut de nouveau interrompre son ministère. Mais il était si courageux, si attaché à son devoir, qu'il reprenait ses fonctions dès que le mieux revenait. Ses forces néanmoins l'abandonnaient et il dut se résigner à donner sa démission au

mois de juillet 1930. Ce fut pour lui et pour la Communauté un grand déchirement de cœur.

Le 2 août 1930, M. le chanoine Oger le conduisait en auto à la Communauté de Saint-Martin de Beaupréau où les religieuses lui « prodiguèrent des trésors insoupçonnés de dévouement ». Ce sont ses propres expressions. Les bons soins lui rendirent bientôt un peu de force et de santé. Parmi ses confrères, à la maison Saint-Michel, il se montra ce qu'il avait toujours été, « un prêtre bon, aimable, fin causeur, très gai en conversation, édifiant par sa vie sacerdotale ; les conseils qu'on lui demandait étaient toujours marqués au coin du bon sens et de l'esprit surnaturel ».

Deux ans et demi s'écoulèrent ainsi, puis ce fut la dernière maladie. Il dit alors à M. l'Aumônier, en présence de l'un de ses confrères, M. Fruchault : « Je veux tout ce que le bon Dieu veut et de la façon qu'il voudra, je m'en remets entièrement à sa sainte volonté. » A ce langage plein d'abandon filial, on reconnaît le grand esprit de foi de M. le chanoine Bodinier. Fortifié par les sacrements de la sainte Eglise, il rendit sa belle âme à Dieu le jeudi matin 26 janvier 1933. Il avait 81 ans et 59 ans de sacerdoce. Le Carmel se fit représenter à ses obsèques par une Sœur tourière.

En face d'une carrière sacerdotale si bien remplie, comment ne pas redire après Son Exc. Mgr Rumeau : « Avec quelle confiance M. Bodinier a dû paraître au tribunal de Dieu et quelle récompense lui est réservée dans le ciel ! »

G. CHALUBERT, *Aumônier du Carmel.*

La R. Mère Sainte-Agnès Prieure des Fontevristes de Chemillé

Le samedi, 28 janvier, dans la chapelle des Fontevristes de Chemillé, que remplissait une foule attristée de parents, de voisins et d'amis, se déroulèrent, sous la présidence de M. le chanoine Lochu, Supérieur ecclésiastique de la maison, assisté de M. le Doyen et de M. le Curé de Saint-Pierre, de M. l'Aumônier de La Salle -de-Vihiers et de M. l'abbé Cochard, les obsèques solennelles de la Révérende Mère Sainte-Agnès, prieure, depuis vingt-six ans, de la communauté. M. l'abbé Gaillard, le tout dévoué aumônier, dirigeait les cérémonies.

Comme il est symbolique et émouvant, ce vieux cérémonial Fontevriste qui comporte jusqu'à six absoutes, la messe chantée de *Requiem*, des Laudes solennelles, des oraisons multiples, et d'une saisissante beauté, où le contraste évoqué de l'infinie sainteté de Dieu et de la misère native de l'homme provoque des supplications éplorées en faveur de l'âme de la défunte qui a paru devant son juge, intègre et clairvoyant, mais d'une insondable miséricorde !

Alors, sous la bise glaciale, la conduite au cimetière se fit, au chant, étrange à première vue, de *In exitu Israël*. . . le même pourtant que, dans une sublime vision, Dante, qui fut aussi grand théologien que grand poète, met sur les lèvres des âmes entassées dans la barque, que vers le Purgatoire guide et entraîne, sans autres voiles que ses ailes, l'ange resplendissant du Seigneur.

BODINIER 732 Jean (1851-1930)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1873 à 1875

Curé de Bouchemaine de 1890 à 1896

Curé de Jallais de 1896 à 1903